

Impressum

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1300

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Le XIX^e siècle littéraire en Suisse romande: la chanson du mal-aimé

Le second volume de l'Histoire de la littérature en Suisse romande (Payot, 1997) vient de sortir de presse. Roger Francillon, le directeur de la publication, poursuit tranquillement sa route, cette fois de 1815 à 1939, c'est-à-dire de Tœpffer à Ramuz, pour tenter une fois encore de faire connaître et surgir la littérature romande.

LA PÉRIODE AUJOURD'HUI prise en compte pourrait être un piège béant, puisqu'elle chevauche deux siècles littéraires aussi différents, dont le second, avec le colosse Charles Ferdinand Ramuz (1878-1947), a failli avaler le premier qui passe depuis toujours pour le parent pauvre de la famille. Ma question sera donc: le XIX^e siècle littéraire romand reste-t-il classé comme «mômier et patriotard» après lecture de ce travail exigeant où plusieurs voix complémentaires d'auteurs différents se répondent? Hélas, le malaise subsiste, et ce serait à un véritable exercice de «réappropriation contemporaine» de ces textes qu'il faudrait se livrer pour effacer cette impression péjorative.

Les premiers échos romantiques

Tout semblait pourtant bien commencer autour de la jeune Académie de Lausanne entre 1837 et 1847 avec l'excellent écrivain moraliste Alexandre Vinet, dont il sera ci-dessous question à propos de l'exposition générale qui nous est proposée au Musée Arlaud. Cette période inspirait à Philippe Godet dans son *Histoire littéraire* de 1895 une phrase nostalgique que j'aime beaucoup: «Les ondes sonores du romantisme se propagent chez nous: les voix de Lamartine, de Victor Hugo, de Béranger éveillent des échos au sein d'une jeunesse en qui la sève surabonde: l'heure est propice à l'éclosion d'une poésie nationale vaudoise.»

C'est le même diagnostic que porte Daniel Maggetti, qui parle, à propos de Juste Olivier, «de son attachement aux paysages enchanteurs des Alpes et du Léman, de sa volonté d'exalter les hauts faits et les héros nationaux, l'amour du peuple, de ses traditions et de ses coutumes»

La chape de plomb d'une idéologie patriotico-religieuse.

Mais les choses se gâtent dans les années 1850 à 1900. Le romantisme est lourdement condamné et identifié à

une culture non romande, pire, la doctrine de l'Art pour l'Art et ensuite le naturalisme font scandale en Suisse romande. Comme le dit Daniel Maggetti, seules les œuvres du cru entrent en ligne de compte «dans le champ littéraire romand», «ces dernières sont évaluées en fonction de leur conformité aux canons helvétiques qui sont rappelés rituellement». Parmi les règles à respecter pour être bien reçu, Daniel Maggetti en signale deux: «le choix de sujets et de thèmes nationaux, qu'il s'agisse de paysages, de coutumes, de faits de société», et deuxièmement «la soumission de la littérature à la morale, ou du moins la nécessité pour tout livre de poursuivre un but d'édification».

Voilà établie et cimentée la doctrine de la subordination de la littérature à la sphère politico-patriotique. Si cette lecture critique devait se révéler vraie, il faudrait alors renoncer à toute lecture esthétique des œuvres d'Eugène Rambert et de ses amis.

La réappropriation contemporaine du XIX^e siècle

Cette mise entre parenthèses littéraire des œuvres allant de Vinet à Rod à la fin du siècle, même si elle n'est jamais explicite dans ce deuxième volume, se réfère à une sorte de fatalité historique protestante qui porte malheur à cette période. En réalité, c'est un autre combat qu'il faut mener, un travail de réappropriation des textes eux-mêmes visant à les libérer de leurs scories patriotiques afin de les présenter sous un jour qui rende justice à leur valeur esthétique.

C'est absolument dans cette perspective qu'innove magistralement l'actuelle exposition sur le bicentenaire de la naissance d'Alexandre Vinet au Musée Arlaud. Gageure incroyable que de rendre Vinet contemporain du visiteur, personnalité écartelée entre le classicisme et le romantisme, incapable de choisir entre l'austérité évangélique qui le travaille, et la créativité émo-

tionnelle qui alimente ses pulsions profondes.

Cette exposition m'a enthousiasmé, malgré la tension muséographique un peu exagérée sans doute créée dans l'une des salles des soubassements par l'opposition entre la table de travail de Vinet et une sorte de boîte transparente en forme d'ex-voto où apparaît une mèche de l'écrivain.

Dans le volume II de *l'Histoire de la littérature en Suisse romande*, on trouve également une telle tentative de réhabilitation de l'homme Vinet lui-même contre le «fantôme domestiqué» qu'en a fait la postérité. Ce texte est dû à la plume de Jean-Marie Roulin.

En conclusion, des écrivains comme Eugène Rambert, tellement décriés par la suite pour leurs rapports à la morale et à la patrie, ne mériteraient-ils pas une relecture qui prendrait appui sur ce qui se passe en Suisse allemande pour un écrivain comme Gottfried Keller?

eb

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley (jd)

Rédaction:

Claude Pahud (cp), Géraldine Savary (gs)

Ont collaboré à ce numéro:

Eric Baier (eb)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj)

Charles-F. Pochon (cfp)

Le Débat: André Mach, Thomas

Zimmerman

Composition et maquette:

Françoise Gavillet, Claude Pahud,

Géraldine Savary

Secrétariat: Murielle Gay-Crosier

Administrateur délégué: Luc Thévenoz

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA,

Renens

Abonnement annuel: 85 francs

Étudiants, apprentis: 60 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Téléphone: 021/312 69 10

Télécopie: 021/312 80 40

E-mail: domaine.public@span.ch

CCP: 10-15527-9